

T 706, 10

La Fille aux bras coupés

Un homme avait trois filles, sans pain, sans ouvrage, sans argent. Désolé :
 — Je trouverais le diable ; je lui en demanderais.
 Il rencontre un grous monsieur.
 — Où allez-vous ?
 — Bien désolé, etc.
 — Ne vous désolez pas ; je vais vous en donner.
 Et il [lui] en donna.
 — Dans un an et un jour, [je veux] une de vos filles en mariage.
 Riche, ses filles disaient :
 — Mon père a fait une bêtise. Tant pis !
 Au bout [de ce temps], le monsieur arrive :
 — Eh bien ! je viens chercher [votre fille].
 [Le père] va voir la plus vieille :
 — Veux-tu te marier ?
 — Oh ! non, je suis pas au diable, [mais] au Bon Dieu.
 Même chose [avec] la cadette. La plus jeune répond de même.
 — Eh bien ! je vas être mangé.
 — Pour vous sauver, j'y consens.
 [La plus jeune] suit le monsieur, prend un livre de messe, et, tout le long [du chemin] :
 — Sainte Vierge, disait-elle, Seigneur, gravés dans mon cœur ...
 Et [elle faisait des] signes de croix.
 Le diable, voyant qu'elle voulait pas le suivre :
 — Allons ou je te casse les deux bras !
 Plus elle priait, moins elle marchait. Il y va, les lui casse et il la laisse.
 Elle va se réfugier dans un châgne creux au milieu d'un bois, pas loin d'un domaine
 du roi.
 Il y avait des chiens et un des chiens l'avait sentie et [lui] portait son pain.
 Le roi dit :
 — *Not'* chien est maigre, il faut que je le suive !
 Il trouve qu'il portait son pain au chêne creux. Le roi alors vit cette fille si belle qu'il
 en prit envie, malgré ses bras *de* moins. Il [2] l'emmène chez lui et dit à sa mère :
 — Je veux me marier avec elle.
 Il avait pas *tiré*¹ ; il tire, devient soldat, se marie, fait la noce, laisse sa femme enceinte,
 à la garde de sa mère :
 — Sitôt accouchée, écris-moi ce qu'elle fera.
 — Accouchée d'un fils.
 La mère écrit à son fils.
 Dans son chemin, le facteur, en la portant, traverse le bois, trouve une table bien
 garnie, une chaise et personne... Il mange ; le diable lui change sa lettre : il met que la femme
 a fait deux chiens.

¹ Il s'agit du tirage au sort lors de la conscription.

[Le roi] renvoie une lettre [recommandant] de les soigner aussi bien que si c'était deux fils.

Le facteur rencontre encore la même table, mange... et le diable change encore la lettre, [mettant] que si elle avait [3] fait deux chiens, qu'elle se sauve ou on la tuera à son retour.

La mère, bien désolée :

— Comment ça peut-il se faire ?

Et la femme disait :

— Mon mari n'écrit pas !

Car [la belle-mère] lui cachait [la lettre].

Un jour enfin, elle lui montre la lettre. [La femme] prend son fils et retourne au chêne creux.

Au retour du roi, il demande sa femme. Sa mère dit :

— Ah ! tu [lui] as envoyé une lettre, etc.

— J'ai reçu ta lettre : deux chiens ; j'ai répondu : [de] les soigner.

La mère a dit ce qu'elle avait reçu.

[Le roi] va à sa recherche, bien désolé. Au chêne creux, il la retrouve là, demande à coucher. Il ne s'était pas fait connaître. La jeune mère disait chaque jour à son fils :

— Ton papa viendra demain.

Une fois couché, il faisait semblant de dormir. Et l'enfant disait :

— Maman, est-ça², mon papa ?

— Oui. Laisse-le dormir.

[Le roi] entendait cela, laisse tomber son bonnet par terre.

— Va [le] ramasser et mets [-le lui] sur la tête.

Et le père s'est réveillé. Reconnaissance. Et ils [se sont] remis ensemble.

Recueilli s.l. [vers 1881³] auprès de la fille de Bouzat⁴, s.a.i. Titre original : [Le] Chêne creux⁵. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Bouzat/1A (1-3).

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 10, version D, p. 625.

² = est- ce ça, mon papa ?

³ D'après le cachet de la poste, sur le f. 2.

⁴ Noté en bas du f. 3.

⁵ Écrit à la plume en haut du f.1.